

TABULEIRO DE LETRAS

Revista do Programa de Pós-Graduação em Estudo de Linguagens
Universidade do Estado da Bahia – UNEB
Departamento de Ciências Humanas – DCH I

NÚMERO 06 – Junho de 2013
ISSN: 2176-5782

Mise en discours du politique dans *La conjuration des bâtards* de Francine Noël¹

Entre métais e nação.

Narrativização do discurso político em *La conjuration des bâtards*, de Francine Noël

Michel Nareau²

RÉSUMÉ:

Cet article vise à saisir comment le roman *La conjuration des bâtards* de Francine Noël propose une axiologie métissée, à travers d'une part la célébration de la figure de l'aubain et du déplacement et d'autre part la reconnaissance politique par la délibération, grâce à un sommet sociopolitique qui est lu comme une pantopie transaméricaine. En faisant converger l'ensemble des protagonistes du cycle romanesque de *Maryse à Mexico*, Noël lie l'appartenance continentale du Québec au besoin discursif d'ouverture à des périphéries militantes, dans une lecture politique et identitaire de l'Amérique latine. La mise en récit de ce sous-continent se fait alors par la célébration d'une résistance qui passe par la prise de parole légitimante, selon la définition que lui donne Jacques Rancière.

Mots-clés: Métissage - métais; Utopie politique; Américanité; Amérique Latine

RESUMO:

Este artigo procura esclarecer como o romance *La conjuration des bâtards* de Francine Noël, explora uma axiologia mestiçada através, de um lado, das figuras do alheio e do deslocamento; e, de um outro lado, do reconhecimento político que passa pela deliberação graças a uma cimeira sociopolítica vista como “pantopia” transamericana. Fazendo convergir todos os protagonistas do ciclo literário de *Maryse à cidade de México*, Noël une o sentimento de adesão continental do Québec à necessidade discursiva de abertura a outras periferias militantes, numa leitura política e identitária da América latina. A narrativização do subcontinente então se faz por meio da celebração de uma resistência que passa por uma tomada da fala que legitima, segundo a definição do filósofo Jacques Rancière.

Palavras – chave: Mestiçagem - mestiço; Utopia Política; Americanidade; América Latina

¹ Cet article s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche financé par le CRSH (2012-2014), réalisé avec Maurice Demers de l'Université de Sherbrooke et intitulé « Mise en récit de l'Amérique latine au Québec: transferts de sens d'une autochtonie continentale, 1940-2010 ».

² Professeur adjoint au département d'études françaises du Collège militaire royal du Canada à Kingston: michelnareau@hotmail.com.

TABULEIRO DE LETRAS

Revista do Programa de Pós-Graduação em Estudo de Linguagens
Universidade do Estado da Bahia – UNEB
Departamento de Ciências Humanas – DCH I

NÚMERO 06 – Junho de 2013
ISSN: 2176-5782

1. INTRODUCTION

Le pays où l'on meurt est le seul qui nous attache. Avant on est tous des nomades. (NOËL, 1999: 427).

Tous aboutissent en terre d'Amérique. (NOËL, 1999: 472).

L'œuvre romanesque de Francine Noël est fondée sur une série de récits mettant en scène un Québec actuel, lu à travers le regard moqueur et engagé d'une partie de sa classe intellectuelle. Elle reconstruit le milieu culturel et social québécois à partir d'une perspective polyphonique, critique et ironique, où le nationalisme est un point de vue fondé et remis en cause inlassablement, dans une optique identitaire et politique, à travers des personnages dépeints dans une trajectoire intime et publique, où l'idée de type, au sens lukácsien, est à la fois reprise et moquée. Publiés entre 1983 et 2008, ces romans, ayant connu autant un succès d'estime que populaire, participent même à la première génération d'œuvres littéraires associées à la notion de best-sellers, avec ses techniques de diffusion, ses clubs de lecture, ses suites, jouant sur la caricature, l'humour, la peinture sociale, le pastiche pour poser des questions actuelles sur la société québécoise. De *Maryse* (1983) à *J'ai l'angoisse légère* (2008), en passant par *Myriam première* (1987) et *La conjuration des bâtards*³ (1999), c'est à une tétralogie complexe et concertée, toujours plus à même de préciser son noyau énonciatif, que nous convie Francine Noël.

Dans cet article, j'aimerais m'attarder sur un roman en particulier de Noël, où la question politique est abordée hors de l'enceinte usuelle du Québec afin de comprendre ce que ce déplacement vers le Mexique provoque sur le développement de son cycle romanesque⁴, tout en questionnant la manière dont le politique est mis en délibération. Dans

³ Dorénavant, les références à ce roman seront indiquées par le sigle *C*, suivi du folio, et placées entre parenthèses dans le texte.

⁴ J'ai déjà abordé la question du rapport à l'Amérique latine chez Francine Noël dans un article. Voir Nareau (2010).

TABULEIRO DE LETRAS

Revista do Programa de Pós-Graduação em Estudo de Linguagens
Universidade do Estado da Bahia – UNEB
Departamento de Ciências Humanas – DCH I

NÚMERO 06 – Junho de 2013
ISSN: 2176-5782

La conjuration des bâtards, les membres de la tribu montréalaise constituée autour de Maryse, l'héroïne éponyme du roman qui a lancé la carrière littéraire de Noël, se rendent au Mexique pour participer, à un titre ou un autre, aux consultations du Sommet de la Fraternité, sorte de Forum social mondial avant la lettre, puisque le roman, publié en 1999, antécédente de deux ans la création de la première réunion altermondialiste à Porto Alegre au Brésil. J'articulerai ma réflexion autour de deux notions centrales, à savoir d'une part la célébration des déplacements et des logiques de dérives métissées à l'œuvre dans le roman et d'autre part la structure de prise de parole dans et autour du Sommet, puisque la logique argumentative et délibérative de *La conjuration des bâtards* est la même au sein ou à l'extérieur du cadre officiel du politique.

2. LA PLACE DE L'ŒUVRE DANS LE CYCLE

Pour bien comprendre ce double mouvement de déplacement et d'affirmation de la parole, il convient de ranger *La conjuration des bâtards* dans le cycle inauguré par *Maryse*, pour marquer la continuité du monde décrit et les infléchissements apportés. *Maryse*, publié en 1983, est une chronique de la vie culturelle montréalaise, centrée sur quelques personnages qui gravitent autour de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et qui répercutent les diverses modes intellectuelles endossées par les professeurs, les écrivains et les étudiants, qu'elles soient politiques ou artistiques, internationalistes ou nationales. Ainsi, Maryse O'Sullivan, François Ladouceur, Marité Grand'Maison et Elvire Légacé, la muse du poète national Adrien Oubedon, sont happés par les événements marquants de la décennie 1970 (montée du féminisme, Crise d'octobre et l'instauration de la loi sur les mesures de guerre, développement de l'université publique, libéralisation des mœurs, vague d'exilés latino-américains, etc.) et y participent. Cette période est traitée sur un mode parodique, où la critique est mordante et constante. D'un point de vue structurel, le roman alterne entre les

TABULEIRO DE LETRAS

Revista do Programa de Pós-Graduação em Estudo de Linguagens
Universidade do Estado da Bahia – UNEB
Departamento de Ciências Humanas – DCH I

NÚMERO 06 – Junho de 2013
ISSN: 2176-5782

grandes plages temporelles où l'actualité oriente et fait dévier la course des protagonistes, dans un mouvement marqué par un regard collectif, à large échelle, et les épisodes succincts, centrés sur l'intimité des deux personnages principaux, Maryse et François, qui acquièrent le statut d'axe combinatoire du récit. *Maryse* demeure une œuvre au dilatement temporel manifeste, qui trouve sa cohérence dans la variété des piques adressées au milieu culturel québécois et dans la démarche conjointe des protagonistes pour y acquérir une autonomie de pensée. L'action se déroule dans de multiples lieux montréalais, ce qui fait en sorte que l'espace référentiel est manifestement québécois, en ce que la représentation nationale happe les personnages, qui doivent composer avec les tiraillements propres au projet indépendantiste et ont à l'intérioriser.

Le second tome, *Myriam première*, publié en 1987, est beaucoup plus resserré, à la fois spatialement et temporellement; l'intrigue se déroulant sur un mois, en mai 1983. Le récit prend assise autour de la maison habitée par Marité et François près du parc Lafontaine, havre urbain que Maryse visite souvent. Des personnages de la chronique antérieure disparaissent, au profit d'abord d'un rétrécissement de l'action sur le monde théâtral et ensuite sur la vie familiale moderne et éclatée de cette tribu installée dans le milieu culturel. Le ton du roman est davantage désenchanté qu'ironique, influencé par la grisaille post-référendaire⁵. Dans ce contexte, la lutte nationale évoquée est mise partiellement en veilleuse, au profit d'une solidarité envers les luttes de libération en Amérique centrale, notamment par l'arrivée du personnage de Laurent.

Le principe d'ouverture au monde est exacerbé dans *La conjuration des bâtards*, dans la mesure où la sortie du cadre référentiel national s'accompagne dorénavant d'une expérience concrète de l'altérité culturelle et de la découverte d'une perspective continentale directement liée au déplacement de la famille de Maryse vers le Nicaragua puis le Mexique.

⁵ Un référendum sur la souveraineté-association du Québec a eu lieu en mai 1980, et le camp du non, opposé à la séparation, l'a emporté. Les forces progressistes, majoritairement rangées du côté du « oui », ont vécu cette défaite durement, ce qui a provoqué un certain ressac du militantisme au Québec et des déplacements (vers le féminisme, la transculture, l'américanité et les rapports nord/sud) quant aux grandes motivations de l'engagement social, identitaire et politique au Québec.

TABULEIRO DE LETRAS

Revista do Programa de Pós-Graduação em Estudo de Linguagens
Universidade do Estado da Bahia – UNEB
Departamento de Ciências Humanas – DCH I

NÚMERO 06 – Junho de 2013
ISSN: 2176-5782

C'est dans ce dernier lieu que se déroule la majeure partie du roman. Le resserrement temporel se poursuit puisque la partie centrale du roman couvre une seule semaine à la fin des années 1990, vouée au rassemblement de la tribu dans la ville de Mexico, hôtesse d'un Sommet de la Fraternité réunissant des participants civils des Amériques, de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, dans une commune volonté de reconfigurer le monde par la parole échangée. Le Sommet, au sein du parcours romanesque de Noël, vient donc jouer le rôle d'une reconnaissance tous azimuts d'une trajectoire d'ouverture québécoise, qui est entérinée par le dynamisme délibératif et argumentatif provoqué par la mise en commun d'expériences diverses de résistance et de déplacement et par la position centrale dans les débats des acteurs sociaux et intellectuels québécois capables d'échanger dans les diverses langues des Amériques.

3. ENJEUX DU MÉTISSAGE

La progression du cycle romanesque désigne alors un jeu de déplacements, qui mérite quelques remarques. En effet, un tel parcours en vient à naturaliser l'Amérique latine dans la narration, à poser ce cadre référentiel comme le prolongement des interrogations culturelles sur l'autonomie, la résistance, la diversité, qui occupaient l'essentiel des débats typiquement « québécois » des protagonistes dans les romans précédents. L'insertion latino-américaine de la tribu se fait assez aisément, que ce soit par ses membres qui y demeurent depuis quelques années ou par les participants récents du Sommet. L'espagnol semble maîtrisé, à un registre ou un autre, par presque tous les personnages québécois. La connaissance historique et littéraire des événements propres au sous-continent est généralisée, que ce soit la poésie d'Octavio Paz (C, 67), les méandres du calendrier circulaire maya, les subtilités des rites et coutumes mexicaines, la violence de la prostitution nicaraguayenne, la similarité des conjonctures amérindiennes au Québec et au Mexique (C, 119). Il en résulte d'abord un

TABULEIRO DE LETRAS

Revista do Programa de Pós-Graduação em Estudo de Linguagens
Universidade do Estado da Bahia – UNEB
Departamento de Ciências Humanas – DCH I

NÚMERO 06 – Junho de 2013
ISSN: 2176-5782

métissage important dans le travail linguistique, tant dans les choix opérés par les protagonistes, que dans la narration hétérodiégétique qui multiplie le recours à la langue espagnole. Ensuite, une reconnaissance de l'ouverture québécoise est mise en scène, surtout par le biais des participants latino-américains au Sommet, stupéfaits par la connaissance culturelle des participants du Québec. Enfin, une hybridité discursive est évoquée, par le travail littéraire de Maryse et de François, qui élaborent des œuvres aux titres évocateurs — *Le roman de Barbara* (C, 56), *La saga des survivants* (C, 469), *La terre des Métis* (C, 25, 210, 469) — où la figure du Métis devient constitutive d'une perspective transcontinentale de résistance, opposition qui prend appui sur deux pôles revalorisés et joints : le Québec, auquel est adjointe l'expérience métisse de l'Ouest, autour de Gabriel Dumont plutôt que de Louis Riel⁶, et l'Amérique latine bigarrée de La Malinche, de Frida Kahlo, de Garcilaso Lima. De même, ce sous-continent est lu, dans le roman, notamment pas sa structure, son prologue et son épilogue, comme le point de départ d'un nouvel épistémè du déplacement, en faisant de la conjonction en 1492 de la prise de Grenade et de la découverte des Amériques le point nodal d'une logique d'une transhumance métissée (C, 215).

La Conjuración des Bâtards fait de l'aubain la figure axiologique du monde contemporain, en signalant que ceux qui sont mis en rupture de ban d'une communauté, selon l'étymologie du terme, doivent recomposer ailleurs et fragmentairement un monde de sens et d'actions qui transforme les forteresses référentielles abordées. Le roman martèle d'abord un lexique du déplacement, où les images de « Boat people » (C, 11), de « diaspora » (C, 18), de « trafic d'armes et de drogue » (C, 37), des « nomades de la tribu » (C, 48), d'« aubains » (C, 58), de « cousins apatrides » (C, 67) et d'« ethnies en voie de disparition, ethnies en voies d'apparition » (C, 77), se télescopent et sont réitérées constamment, en tant que valeurs recherchées, célébrées. Ainsi, le personnage de Tristan, fils non reconnu par le poète national, veut étudier le rôle des bâtards dans l'histoire de la civilisation occidentale (C, 84) en

⁶ Louis Riel et Gabriel Dumont sont deux leaders majeurs des soulèvements des Métis (Amérindiens et Francos) de l'Ouest du Canada, qui ont résisté à l'usurpation à la fin du dix-neuvième siècle de leurs terres par le gouvernement fédéral.

TABULEIRO DE LETRAS

Revista do Programa de Pós-Graduação em Estudo de Linguagens
Universidade do Estado da Bahia – UNEB
Departamento de Ciências Humanas – DCH I

NÚMERO 06 – Junho de 2013
ISSN: 2176-5782

postulant que leur position marginale, leur caractère souterrain en font des nomades ou des exilés à même de contester les structures existantes et de reconfigurer les relations de pouvoir et de reconnaissance. Une telle idée est partagée par François, qui trouve à l'articuler dans ses projets romanesques comme « La Saga des survivants » et *La Terre des Métis* où « ce phénomène de la transhumance » (C, 380) lui permet de « parle[r de sa fille adoptive] Agnès, de sa condition de déracinée » (C, 404).

Ensuite, à ce travail sémantique pour assurer la prégnance du déplacement dans la représentation du monde actuel, se greffent de nombreux personnages dont les parcours labiles et transfrontaliers exhaussent la « logique de la dérive » promue par Jean Jonassaint⁷ dans la revue culturelle du même nom et qui a été étudiée par Pierre L'Hérault (1992 : 75-76) dans *Fictions de l'identitaire au Québec*. En plaçant Mexico et Montréal dans un rapport de tension et de déplacement qui organise la spatialité, le roman construit une logique des migrations individuelles où les protagonistes expérimentent l'appel de l'autre et de l'ailleurs. Les destins croisés sont nombreux, faisant de ces chiasmes mémoriels des traversées transculturelles du monde qui provoquent des mutations au sein même des collectivités, par la reconnaissance d'une tragédie partagée des identités. Le débat nationaliste n'est pas pour autant évacué, mais il est inséré dans une logique continentale qui réaffirme des solidarités différentes :

Ignacio dit qu'il se considère comme un métis culturel à cause de sa double ascendance [...]. Myriam comprend tout à coup ce qui rapproche ces gens. Ignacio est moitié mexicain, moitié américain, Clara aussi est métissée, Lilith et Tristan ne savent pas qui est leur père, Mercedes a eu un enfant bâtard, Mariana est bâtarde et métisse, sa fille Elvira, métisse, Bérénice est mulâtre et cher Antoine, exilé. Ils sont tous dans la marge, le vide, le chevauchement. C'est ce qu'elle a senti l'autre soir au restaurant, elle qui est blanche, sédentaire, légitime. Eux sont exilés, bâtards ou métis. Déclassés.

⁷ Dans l'éditorial initial de la revue en 1975, Jonassaint (1975 : 5) plaide pour une reconnaissance québécoise des expertises et des pratiques socioculturelles du Sud, notamment de l'Amérique latine, afin de transformer le Québec, de le faire dériver, de telle manière que cet État du Nord soit en mesure d'éviter la posture « conquistadorante » (1975 : 5) et d'entamer un dialogue des périphéries.

TABULEIRO DE LETRAS

Revista do Programa de Pós-Graduação em Estudo de Linguagens
Universidade do Estado da Bahia – UNEB
Departamento de Ciências Humanas – DCH I

NÚMERO 06 – Junho de 2013
ISSN: 2176-5782

Ils n'ont pas de loi, ou en ont plusieurs. Et elle a le sentiment que c'est de leur marginalité qu'ils tirent leur force (C, 434).

Personne, en ce sens, n'est fixé à un seul endroit dans ce roman, et si les permutations d'Antonio migrant de Lima à Montréal et de Bérénice Nuuru passant de Montréal à Lima se complètent par une reconnaissance à Mexico, il convient de signaler que cette perspective s'inscrit dans un désir de résistance communautaire où les affiliations passent par une nouvelle délibération des projets communs à même de fonder le lien social⁸. D'où la place centrale attribuée aux activités du Sommet dans le roman.

4. UN CONTRE-RÉCIT CONTINENTAL

Avant d'en arriver là, il convient néanmoins de signaler que le jeu sur les déplacements, s'il montre un processus de mondialisation à l'œuvre, s'inscrit néanmoins dans une logique de la longue durée, qui fait en sorte que les trajectoires transnationales de Maryse, de Mariana, d'Ignacio, de Gabriel s'élaborent sur fond de la Conquête américaine avec ses avatars et ses résistances. À un temps présent des reconfigurations se superposent les défis et les choix antérieurement opérés par les personnages historiques que sont Pancho Villa (C, 146), La Malinche (C, 95), Christophe Colomb (C, 13), René Lévesque, Rigoberta Menchu (C, 425), Giordano Bruno etc., qui sont convoqués et actualisés par les diverses rencontres que font les jeunes générations dans les deux bars virtuels qu'incarnent Le diable vert et El

⁸ Dans un article éclairant à propos de *Frontières ou tableaux d'Amérique* de Noël Audet, Zilá Bernd (1999 : 164) note que ses « personnages effectuent une quête utopique du bonheur à travers le voyage et une quête identitaire symbolisée par leurs métamorphoses. [...] l'écriture se présente comme une démarche privilégiée pour combler le manque inaugural du choc des cultures au moment de la Découverte. » Le voyage est bien un mouvement vers l'autre qui peut déboucher sur une recomposition identitaire, à travers des références acquises, critiquées, modifiées par la présence de truchements heuristiques.

TABULEIRO DE LETRAS

Revista do Programa de Pós-Graduação em Estudo de Linguagens
Universidade do Estado da Bahia – UNEB
Departamento de Ciências Humanas – DCH I

NÚMERO 06 – Junho de 2013
ISSN: 2176-5782

diablo verde⁹. Ces lieux de rencontres magiques¹⁰ renforcent certes les rapports entre Montréal et Mexico, mais ils fonctionnent surtout comme un réseau mémoriel hybride et déplacé, redéployant une logique de résistance locale, sans crispation dans l'identique.

Le Sommet se donne d'emblée à lire comme une utopie du recommencement, une refondation du monde, où l'eschatologie imaginée vise à laver les erreurs, les injustices et les intolérances d'un univers jugé désuet. Il convient dès lors d'instaurer les bases d'un Nouveau Monde ou, pour reprendre la figure de Francine Noël¹¹, de faire des Amériques, une Babel, prise II, au sein de laquelle tous seraient les légataires d'une part de l'affranchissement qu'est la découverte du continent sous une solidarité métisse. Ce discours utopique, marqué au passage par un certain messianisme¹², s'affirme clairement dans le titre de la section du roman consacré au Sommet : « La restauration du monde en sept jours » (C, 71), slogan qui mêle les Évangiles aux mythes mayas par le côté « circulaire » de cet « éternel recommencement » (C, 90).

5. UNE PAROLE QUI FAIT DE LA COMMUNAUTÉ

⁹ On comprend aisément, avec l'inclusion des figures de René Lévesque et de Gabriel Dumont, que le roman de Francine Noël, même s'il inaugure une réflexion sur l'appartenance continentale et sur le métissage fondateur des Amériques qui devient un nouveau lieu d'utopie, s'élabore en valorisant les espaces de résistance locale, les combats collectifs et identitaires et en faisant du Québec un prolongement de l'Amérique latine en lutte. Dans ce contexte, tant le Québec que l'Amérique latine sont vus comme des communautés militantes, figure récurrente de la référence latino-américaine au Québec, comme en font foi les romans de Louis Gauthier (2003), d'Isabelle Baez (2011), de Karine Rosso (2011) et de Louise Desjardins (2008) parmi d'autres. D'un point de vue analytique, Mauricio Segura (2005) a étudié cette question pour le corpus français en notant le même fait; la représentation de l'Amérique latine passe quasi-obligatoirement par l'évocation des luttes sociales et ethniques du sous-continent.

¹⁰ La structure de ce roman, de même que celle de *Myriam première*, à qui est emprunté la logique fantastique du bar Le diable vert, lieu d'uchronies amalgamant les histoires des perdants (selon le thème central du quatrième tome de la tétralogie), est à comprendre dans une logique de recyclage du réalisme merveilleux latino-américain, autour des figures tutélaires d'Alejo Carpentier et de Gabriel Garcia Marquez.

¹¹ Dans un roman similaire par les thèmes, mais échappant à la tétralogie, *Babel prise II ou Nous avons tous découvert l'Amérique* (1990), Francine Noël mettait en scène deux protagonistes au prise avec l'hybridité culturelle et l'altérité, dans un Montréal multiethnique, où les repères s'évidaient pour mieux se recomposer.

¹² Sur la question du messianisme dans la littérature québécoise, voir les travaux de Réjean Beaudoin (1989) et de Stéphane Inkel (2005).

TABULEIRO DE LETRAS

Revista do Programa de Pós-Graduação em Estudo de Linguagens
Universidade do Estado da Bahia – UNEB
Departamento de Ciências Humanas – DCH I

NÚMERO 06 – Junho de 2013
ISSN: 2176-5782

Un sentiment d'urgence anime les organisateurs du Sommet, de même qu'une conviction puissante : c'est par l'échange, la discussion, la délibération, l'écoute, la divergence qu'est possible cette logique transformatrice. Le politique, en ce sens, s'élabore dans ce rassemblement de paroles bigarrées, dans la non-hiérarchisation des prises de parole, dans la connivence construite autour d'une réflexion commune et sans autorité autoproclamée. À cet égard, la figure du politique mise en évidence par Noël récupère et explicite la réflexion du philosophe français Jacques Rancière sur le clivage entre « police » et « politique » (1998 : 16). En effet, dans *La mésestante* (1995) et *Le partage du sensible* (2000), Rancière réfléchit sur le sens du politique, en montrant comment il est souvent gommé par une spécification des rôles et de l'organisation sociale qui confinent chacun à une part assignable, alors même que le geste politique est de sortir des assignations, de les contester, notamment par une prise de parole qui est faite au nom non pas d'une expertise, mais d'une commune appartenance à ce qu'il nomme la « part des sans-parts ». Ainsi, le « partage du sensible », c'est la commune intelligence de tous à agir sur le devenir collectif et à contester la manière dont la « police » organise la parole. La mésestante qu'impose le surgissement de ces « sans-parts » dans l'ordre du discours, c'est ce moment où une majorité qui n'est jamais une totalité parle au nom de la totalité pour instaurer un rééquilibrage des assignations en leur contestant une légitimité. Le Sommet, en rassemblant des gens de partout, en mettant en dialogue des experts sociaux, des intellectuels et des prostituées, montre et critique ce partage du sensible pour mieux lui en poser un nouveau, inclusif et ouvert :

J'appelle partage du sensible ce système d'évidences sensibles qui donne à voir en même temps l'existence d'un commun et les découpages qui y définissent les places et les parts respectives. Un partage du sensible fixe donc en même temps un commun partagé et des parts exclusives (RANCIÈRE, 2000 : 12).

Ainsi la démocratie est moins un régime de la « police » qu'un moment de contestation des autorités instituées par une parole sans légitimité qui vient imposer la prise en charge du commun, du partagé, du majoritaire : « la politique comme refiguration

TABULEIRO DE LETRAS

Revista do Programa de Pós-Graduação em Estudo de Linguagens
Universidade do Estado da Bahia – UNEB
Departamento de Ciências Humanas – DCH I

NÚMERO 06 – Junho de 2013
ISSN: 2176-5782

dissensuelle du partage du sensible par lequel la domination impose l'évidence sensible de sa légitimité; la démocratie comme pouvoir paradoxal de ceux qui n'ont pas de titre à exercer le pouvoir. » (RANCIÈRE, 1998 : 17)

Le Sommet décrit par Noël est ce moment où les dépossédés de légitimité se rencontrent et reconfigurent leur consensus par une dissidence envers les dominants légitimes et les exploités mondialisés, exclus de facto du Sommet. Dans ce contexte de prise de parole transaméricaine des illégitimes, il n'est pas étonnant que la question de la bâtardise surgisse, tant elle est politique et identitaire. Ainsi, la figure tutélaire du Sommet, à tout le moins celle qui émerge comme telle au moment où des « gens de bonne volonté », pour reprendre l'appel que formulait le sous-commandant Marcos, qui plane sur ce roman, se rassemblent pour rédiger un testament politique commun, est celle de Garcilaso Lima l'Inca qui « était à la fois bâtard, métis et exilé » (C, 437). De manière plus importante, il est celui qui fait passer les langues les unes dans les autres.

Le roman insiste beaucoup sur la conception du sommet. Il décrit en détail son organisation, son fonctionnement, tout se passant comme si la mise en pratique de la parole était déjà une manifestation performative d'une résistance protéiforme et subversive. Par le biais de nombreux personnages, dont Laurent, Lilith, Maryse, Mariana et surtout Bérénice, qui réfléchissent, en acquiesçant positivement, aux divers choix opérés par les organisateurs, la narration construit un reportage sur l'actualité de cette prise de parole, en insistant sur les marges de liberté et de contestation qui s'approprient de l'intérieur même du Sommet. En effet, si la perspective contestataire couve durant toute la rencontre, il n'en demeure pas moins que des espaces officiels et non-officiels sont ménagés pour ceux qui veulent faire valoir leur voix sans que leur propos puisse être entériné par tous. La conjonction d'un Sommet, d'un Off-Sommet et d'un Off-Off-Sommet, si elle réitère assurément la veine parodique si forte dans *Maryse*, n'en constitue pas moins un procédé d'amalgame des paroles qui instaure des mécanismes de discussion jugés effectifs. La parole est ainsi célébrée, envisagée comme fondement du politique, ce que les conférences rapportées en long et en

TABULEIRO DE LETRAS

Revista do Programa de Pós-Graduação em Estudo de Linguagens
Universidade do Estado da Bahia – UNEB
Departamento de Ciências Humanas – DCH I

NÚMERO 06 – Junho de 2013
ISSN: 2176-5782

large avec leur période de questions et d'échanges attestent. De même, la mise en place d'une « Place de la Parole » (C, 85), de « micros à l'usage des participants dissidents » (C, 85), d'un espace de « Dépôt des Utopies » (C, 113) conçoit le politique comme un acte de nomenclature ou de dévoilement discursif. Ce mandat du sommet est également traité de manière ludique, alors que des descripteurs commentent le Sommet comme une joute sportive où chaque idée mène à un but ou à un arrêt. La partie décrite dans ce contexte ne peut que se terminer qu'avec le triomphe des « Trans-ethniques de la survie » (C, 116), autrement dit avec ceux qui incarnent, dans *La conjuration des Bâtards*, l'avenir de la dissidence.

Le sommet, dans cette conjoncture, est, pour ses participants, une panacée; chacun est suffisamment lucide pour constater que le monde ne se refait pas en sept jours, mais l'espace de dialogue créé apparaît toutefois performatif, capable de constituer un réseau de résistance, de le faire émerger. Les collaborateurs du Sommet font leur la réflexion du fils de François à propos des Mexicains: « Gabriel sent qu'il commence à comprendre cette culture : rien ne sert de gueuler, il faut savoir échanger. » (C, 136) C'est que pour eux, la parole est l'acte premier d'une pratique politique concrète, d'où le leitmotiv qui gouverne les rédacteurs d'un manifeste à la fin du Sommet :

[D]es actions locales, adaptées à chaque contexte et à revoir sans cesse. Les solutions ne sont jamais que circonstancielles. Ils continuent de discuter d'un travail au noir, diffus comme les rhizomes d'une plante. Ils formeront une filière invisible, chacun agissant sur son milieu sans se vanter, mais sans taire ses convictions. [...] Tout ce qui chevauche, déborde et enjambe les cloisons est incontrôlable. (C, 432)

Ce rassemblement pluraliste, qui par l'image du rhizome pourrait s'intégrer à la pensée de la totalité-monde et de la poétique du Divers d'Édouard Glissant (1995), met déjà en pratique une politique de la parole qui sera centrale dans l'axiologie du Forum social mondial de 2001 à Porto Alegre, notamment à travers les principes qui gouvernent cette action citoyenne.

TABULEIRO DE LETRAS

Revista do Programa de Pós-Graduação em Estudo de Linguagens
Universidade do Estado da Bahia – UNEB
Departamento de Ciências Humanas – DCH I

NÚMERO 06 – Junho de 2013
ISSN: 2176-5782

Ainsi, Chico Whitaker, un des organisateurs du premier Forum, a rédigé quelques principes formulés par les participants initiaux et qui cherchaient à trouver des moyens pour réaliser des « actions transformatives de manières horizontales et en réseau » (WHITAKER, 2006: 79). Ces principes défendus par le Forum social mondial et qui auto-définissent l'altermondialisme sont : d'abord, la nécessité d'un espace de discussion ouvert, c'est-à-dire capable de laisser du jeu aux dissidences et de se placer dans un processus en construction, sans aboutissement prédéterminé; puis, l'absence de délégation de porte-paroles ou d'organiseurs responsables des discussions; ensuite, la multiplication des documents finaux ou des réponses à apporter à la mondialisation; enfin, le refus d'une structure pyramidale au profit d'un réseau mobile, sans centre de pouvoir et horizontal « basé sur la co-responsabilité, l'autonomie et la liberté des participants » (WHITAKER, 2006 : 86). Un tel fonctionnement tire sa force d'une autogestion, d'actions issues de groupes spécifiques qui se répercutent sur celles des autres groupes qui y trouvent un intérêt circonstanciel ou permanent. La collaboration est ainsi directe, fondée sur un dialogue sans autorité préconstruite, mais bien à partir de convergences dans les objectifs et les moyens. Une non-directivité et un pluralisme en résultent, trouvant un terrain d'appui au sein même de la finalité du Forum qui est de rassembler les paroles pour les diffuser par résonance et non hiérarchisation. De ce fait, la violence est réprouvée au sein de cette facette du mouvement altermondialiste parce qu'elle entérine la suspension du débat et du dialogue au profit d'une perspective unique imposée d'en haut. Ce modèle en réseau, célébré par la narration de Noël, signale l'écart entre ce roman et les précédents, où le jeu de l'organisation institutionnelle (université, syndicat, théâtre) était toujours hiérarchique.

Si la ville de Porto Alegre, en raison du budget participatif et de la gouvernance citoyenne autour du Parti des travailleurs brésiliens, est apparue au début des années 2000 comme un modèle politique de dissidence et d'altermondialisme, le roman de Noël fait de Mexico la capitale d'une pantopie, où la ville devient un espace centrifuge du politique qui réhabilite les déplacements et les hybridations. La cité incarne un lieu de rassemblement, le

TABULEIRO DE LETRAS

Revista do Programa de Pós-Graduação em Estudo de Linguagens
Universidade do Estado da Bahia – UNEB
Departamento de Ciências Humanas – DCH I

NÚMERO 06 – Junho de 2013
ISSN: 2176-5782

creuset où le monde entier converge, ce qui fait en sorte que les jeux autour du centre et des périphéries sont multiples dans le roman, déplaçant les représentations figées et permettant de comprendre le travail de bâtardisation du l'univers à l'œuvre par le Sommet et par l'imbrication de tant de paroles. Si des dédoublements spatiaux s'opèrent entre la maison mexicaine de Maryse, espace de rassemblement, et les hôtels Cortés et Marco Polo, non-lieux¹³ réinvestis de sens par l'arrivée massive de Québécois, entre l'Université autonome de Mexico, lieu officiel du Sommet, et la Falaise, zone de contestation, entre Mexico et Montréal, notamment par la présence des deux bars virtuels, ce que ces lieux d'accueil signalent, c'est une dilation des référents culturels et un brassage des idées et des perspectives par la juxtaposition des êtres et des discours. La ville de Mexico est appréhendée dans son volet hybride, avec sa Place des Trois cultures, son syncrétisme religieux, ses fêtes bigarrées, de telle manière qu'en dépit de ses poches de pauvreté, de ses inégalités, il y a dans ce lieu urbain, au-delà des tropes touristiques, l'essor d'un dialogue transnational, avec ses modèles locaux de truchements culturels, dont La Malinche, si souvent mise en scène dans l'œuvre de Noël.

Ce nouvel espace politique ouvert et pluraliste que la ville métissée de Mexico devait incarner en tant qu'hôtesse du Sommet est néanmoins fragile, inscrit dans des rapports de force qui tentent de nier la mise en réseau des perspectives et les approches non-autoritaires du pouvoir. L'espace délibératif a beau se constituer dans les environs du Sommet, et se montrer effectif dans les liaisons qui rapprochent les participants, le monde hors de l'enceinte de la délibération vient contester violemment cette voie et refuse le dialogue propre au politique, tel que l'entend le sociologue Norbert Elias¹⁴ en faisant fi de la communauté

¹³ Marc Augé (1992: 48-49) et Bruce Bégout (2003) ont déjà travaillé sur la figure de l'hôtel comme espace (de transit) contemporain de la déshumanisation, mais dans le roman de Noël, ce qui est remarquable, ce n'est pas tant cette reprise de la critique du tourisme conformiste et néolibéral qui est partie prenante de ce modèle d'uniformisation architecturale et référentielle, mais bien le travail de sape et de squattage que les invités du Sommet et les membres du clan de Maryse effectuent dans ces chambres, véritables plaques tournantes d'une appropriation subversive de la ville, du débat social et de l'hôtel à des fins non-commerciales.

¹⁴ Dans *Sport et civilisation*, Norbert Elias (1994) signale que la diminution de la violence n'est possible que dans un contexte où la parole peut avoir une valeur performative de résolution de conflits, ce qui advient selon lui par le développement du parlementarisme, où l'alternance du pouvoir et la possibilité du débat autorisent un

TABULEIRO DE LETRAS

Revista do Programa de Pós-Graduação em Estudo de Linguagens
Universidade do Estado da Bahia – UNEB
Departamento de Ciências Humanas – DCH I

NÚMERO 06 – Junho de 2013
ISSN: 2176-5782

instituíe. En effet, le Sommet est interrompu de manière violente par un attentat perpétré par les WRW, les White Rights Watchers, qui tuent plusieurs participants, dont Maryse. Cet acte de terrorisme s'apparente à une intimation de se taire, au refus d'une parole qui explore en se donnant comme mandat de tisser des liens, d'ouvrir les solidarités. « C'est la possibilité de réfléchir et d'imaginer qui sont ici visées. La liberté de parole » affirme Bérénice (C, 415), consciente que sa parole, malgré tout, est à ce moment son seul moyen d'intervention politique.

Néanmoins, malgré la violence, malgré la douleur qui affecte la tribu montréalaise rassemblée à Mexico, c'est par la parole que les participants au Sommet réagissent aux attentats, en promulguant un discours commun, qui fonde la communauté des aubains bâtards. La parole est ici un procédé de contestation de la violence et un moyen d'atténuer les effets d'un rapport de force qui s'instaure hors du politique, hors de la communauté. Bien nommé « L'alliance pour le détournement de la haine » (C, 445), le texte collectif, placé sous le patronage d'un métis péruvien, entend faire de la parole un acte de dérive productif, apte à atténuer le drame, à poursuivre la délibération et à riposter à la violence qui assourdit la discussion. « La conjuration des Bâtards » (C, 408), dans ce contexte, c'est le moment où la parole s'incarne et construit une affiliation communautaire autour d'une mémoire (diverse) fondatrice, la violence ressentie, et d'un projet d'avenir, avec quelques pôles positivement investis, qui constituent l'axiologie mise de l'avant; résistance, tolérance, ouverture, pluralisme, etc. « Le temps des bâtards » (C, 419) promis, qui joue comme appel, promesse, recommencement prend racine dans les cinq journées intercalaires du calendrier inca qui « devraient servir à corriger le désordre du monde » (C, 486) et qui sont nécessaires à certains participants du Sommet pour construire une parole accueillante à opposer aux armes.

L'épilogue du roman se dégage un peu de ce recours au délibératif pour mieux y revenir. Des enfants jouent à la guerre dans la ruelle Mentana à Montréal au moment du passage apocalyptique à l'an 2000. Ils reprennent un jeu de l'enfance des membres de la tribu

déplacement des affrontements et une atténuation des violences. Ce processus trouve ensuite à se répercuter dans toutes les activités sociales, notamment dans le sport et l'étiquette, domaines qui l'intéressent.

TABULEIRO DE LETRAS

Revista do Programa de Pós-Graduação em Estudo de Linguagens
Universidade do Estado da Bahia – UNEB
Departamento de Ciências Humanas – DCH I

NÚMERO 06 – Junho de 2013
ISSN: 2176-5782

de Maryse, la prise de Grenade, où chacun joue son rôle historiquement dévolu. Ce que cette reprise évoque, qui répercute le prologue dans l'épilogue et réitère le motif du recommencement, c'est l'idée d'un héritage des aubains de ce monde, legs d'autant plus manifeste qu'en 1992, le jeu se déroulait entre « pures laines¹⁵ » alors qu'en 2000, les diverses communautés migrantes de Montréal y participent, autour de deux pôles linguistiques partagés et revalorisés, le français et l'espagnol. Il y a dans cette scène finale, dans le dialogue accompli qui retisse la trame discursive du roman et la figure de l'aubain, un pari ouvert pour une politique de l'échange. La reconstitution de la mémoire qu'est l'acte de mimer la prise de Grenade signale un besoin d'ouvrir l'histoire au récit des déplacés, des exilés, des survivants, qui rejoueront le monde dans une parole à improviser.

Toujours attentive aux discours de la *polis*, toujours capable, d'un trait ironique, parodique ou émotif, de cerner le besoin d'organisation et de connivence sociales, l'œuvre de Francine Noël fait, dans *La conjuration des Bâtards*, un pari qui n'était pas présent dans ces œuvres antérieures : inventer un Nouveau Monde, expression que j'entends dans le double sens d'une utopie politique, bien sûr trop rapidement esquissée et qui pêche par excès d'optimisme, et d'une redécouverte des Amériques par les Américains, au sens continental, celui employé par Maximilien Laroche (1989), dont je reprends l'expression. La parole veut créer un monde, contre vents et marées, contre la réaction droitiste des paramilitaires qui attendent au Sommet. Si cet élément réinscrit la logique terroriste dans le débat sociopolitique, il ne doit pas faire oublier ce que le roman construit comme théorie du réseau.

L'évocation que j'ai faite de Forum social mondial ne visait ainsi pas à faire de Francine Noël une prophète de l'altermondialiste, mais à saisir comment son roman, à l'écoute de la rumeur sociale, s'inscrit dans une mouvance contestataire d'une gauche qui, on a désormais tendance à l'oublier depuis les ouragans qu'ont été l'élection de George W. Bush, les attentats du 11 septembre 2001, les guerres en Afghanistan et en Irak et les élections de Jean Charest de Stephen Harper au Canada, d'une gauche, donc, qui avait, en Occident, le

¹⁵ Au Québec, l'expression « pure laine », assez controversée, désigne les Québécois francophones dont l'héritage remonte jusqu'au régime français, par opposition aux Québécois issus de l'immigration.

TABULEIRO DE LETRAS

Revista do Programa de Pós-Graduação em Estudo de Linguagens
Universidade do Estado da Bahia – UNEB
Departamento de Ciências Humanas – DCH I

NÚMERO 06 – Junho de 2013
ISSN: 2176-5782

vent dans les voiles à la fin du siècle passé, qui s'organisait et prenait de l'importance, de Seattle à Gênes, de Québec à Mumbai, de Porto Alegre à Milan. Avec ses multiples personnages, sa trame bigarrée, sa pantopie mexicaine, ses références multiples, son réseau intertextuel complexe, ses lieux disjoints et entrelacés, son recours au réalisme merveilleux, sa topicalité virtuelle, avec ses pratiques locales diverses, avec son orientation politique, *La conjuration des Bâtards* s'affiche comme un des grands romans contemporains des réseaux et de l'interconnexion généralisée du monde¹⁶, à la manière d'*Underworld* de Don DeLillo (1997) et de *2666* de Roberto Bolaño (2004). Un tel modèle allusif pour réhabiliter les dimensions éparses et déplacées d'un projet d'organisation égalitaire, juste et fraternel du genre humain permet ainsi toutes les associations, toutes les créations. Francine Noël s'en sert principalement pour réintroduire subversivement le Québec au centre des Amériques métisses, mais elle agglomère aussi d'autres contestations à cette trame première. Je conclurai en citant un extrait du roman qui met en place ce jeu d'appropriation et cette tonalité utopique qui traverse l'œuvre entière, de manière à montrer que le réseau participe d'une mémoire opérationnelle et horizontale du monde:

J'ai une hypothèse, dit le grand astronome italien du seizième siècle Giordano Bruno, rencontré dans le bar clandestin et virtuel El Diablo Verde en grande discussion avec les membres de la tribu montréalaise. Un filon traverse l'histoire, une constante : à côté des pouvoirs officiels, il y a toujours eu la clandestinité, le maquis, la résistance, appelez ça comme vous voulez. D'un côté, l'orthodoxie, de l'autre, des fous altruistes qui pensent le monde et le régénèrent. Ces gens recherchent l'union et la collaboration. (C, 288)

¹⁶ « Ils savent comme lui [Jim] que les frontières politiques sont friables. Un rien les fait fondre comme un carré de sucre dans du café. Lima est branchée sur Beyrouth qui est branchée sur Marseille qui est branchée sur Montréal; tout se tient. » (C, 52)

TABULEIRO DE LETRAS

Revista do Programa de Pós-Graduação em Estudo de Linguagens
Universidade do Estado da Bahia – UNEB
Departamento de Ciências Humanas – DCH I

NÚMERO 06 – Junho de 2013
ISSN: 2176-5782

BIBLIOGRAPHIE

AUGÉ, Marc. *Non-lieu: Introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris: Seuil, coll. « La librairie du XXI^e siècle ». 1992

BAEZ, Isabelle. *Maté*. Montréal: Quartanier, coll. « Polygraphe ». 2011

BEAUDOIN, Réjean. *Naissance d'une littérature: Essai sur le messianisme et les débuts de la littérature canadienne-française (1850-1890)*. Montréal: Boréal, 1989.

BÉGOUT, Bruce. *Lieu commun*. Paris: Allia, 2003.

BERND, Zilá. « Une promenade en Amérique ». *Voix et Images*, 1999, n° 73, p. 164-175.

BOLAÑO, Roberto. *2666*. Barcelone: Anagrama. 2004.

DELILLO, Don. *Underworld*. New York : Scribner, 1997.

DESJARDINS, Louise. *Le fils du Che*. Montréal: Boréal. 2008.

ELIAS, Norbert et Eric Dunning. *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*. Paris: Fayard. 1994.

GAUTHIER, Louis. *Souvenir de San Chiquita*. Montréal: Bibliothèque québécoise, 2003 [1978].

GLISSANT, Édouard. *Introduction à une poétique du Divers*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 1995.

INKEL, Stéphane. « Le temps suspendu. Messianisme, arrêt de l'histoire et politique du Livre chez Victor-Lévy Beaulieu ». *Voix et Images*, 2005, n° 89, p. 107-123.

JONASSAINT, Jean. « Sans titre », *Dérives*, 1975, n° 1, p. 5.

LAROCHE, Maximilien. *La découverte de l'Amérique par les américains: Essais de littérature comparée*. Sainte-Foy: GRELCA, coll. « Essais ». 1989.

TABULEIRO DE LETRAS

Revista do Programa de Pós-Graduação em Estudo de Linguagens
Universidade do Estado da Bahia – UNEB
Departamento de Ciências Humanas – DCH I

NÚMERO 06 – Junho de 2013
ISSN: 2176-5782

L'HÉRAULT, Pierre. « Pour une cartographie de l'hétérogène: dérives identitaires des années 1980 ». Simon, Sherry et al. *Fictions de l'identitaire au Québec*. 1992, Montréal: XYZ éditeur, coll. « Études et documents », p. 53-114.

NAREAU, Michel. « La nation à l'épreuve d'un récit métis. Ouvrir le Québec par le biais hispano-américain dans l'œuvre de Francine Noël ». *Canadian Literature*, 2010, n° 204, p. 27-42.

NOËL, Francine. *Maryse*. Montréal: VLB éditeur, 1983.

NOËL, Francine. *Myriam première*. Montréal: VLB éditeur, 1987.

NOËL, Francine. *Babel prise II ou Nous avons tous découvert l'Amérique*. Montréal: VLB éditeur, 1987.

NOËL, Francine. *La conjuration des bâtards*. Montréal: Leméac, 1999.

NOËL, Francine. *J'ai l'angoisse légère*. Montréal: Leméac, 2008.

RANCIÈRE, Jacques. *La méésentente: Politique et philosophie*. Paris: Galilée, 1995.

RANCIÈRE, Jacques. *Aux bords du politique*. Paris: Gallimard, coll. « Folio essais ». 1998.

RANCIÈRE, Jacques. *Le partage du sensible: esthétique et politique*. Paris: La fabrique, 2000.

ROSSO, Karine. *Histoire sans Dieu*. Saint-Sauveur-des-Monts: Éditions de la Grenouillère, 2011.

SEGURA, Mauricio. *La faucille et le condor: Le discours français sur l'Amérique latine (1950-1985)*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Socius ». 2004.

WHITAKER, Chico. *Changer le monde [nouveau] mode d'emploi*. Paris: Éditions de l'atelier, 2006.